

UN POULET DANS LE BOUILLON - CHAPITRE 2

Un roman policier de Stephan M. Pagnoncini™

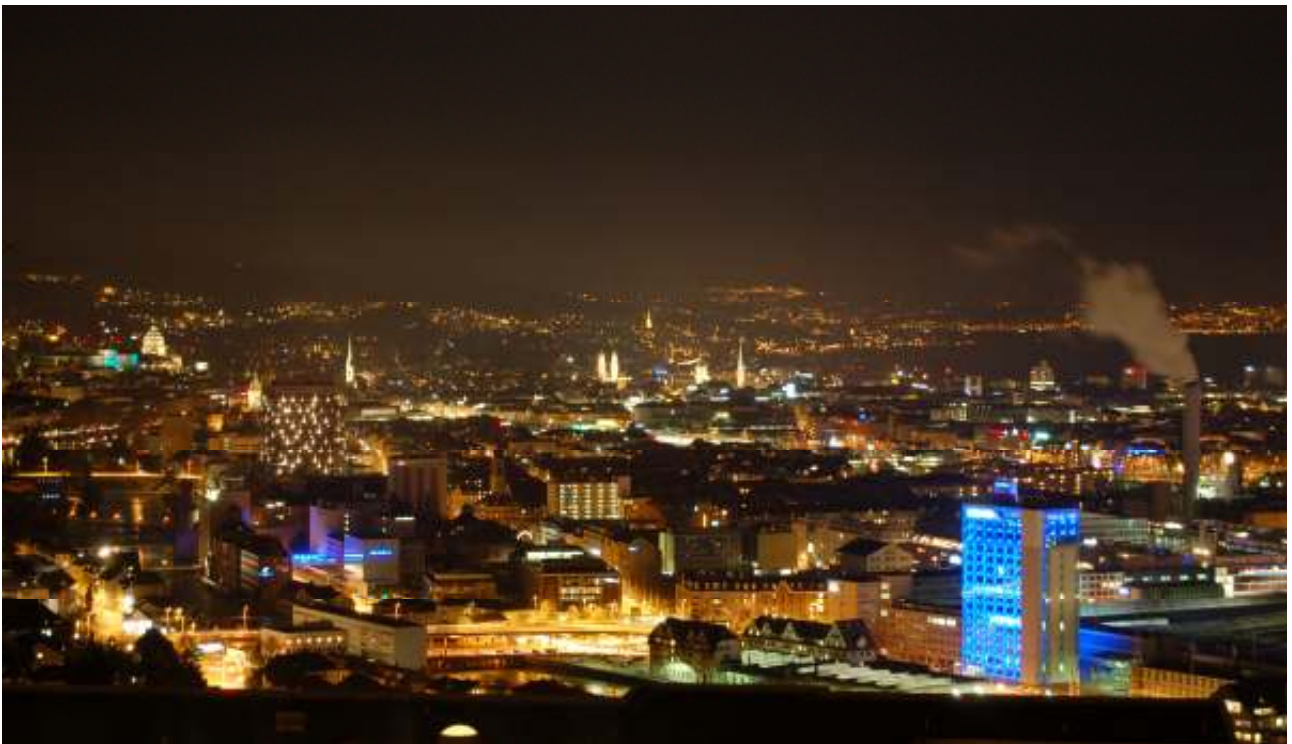


INTRODUCING POULETTE ROTISSARIO

Poulette Rotissario incarne le stéréotype même du limier conjugué au féminin. Séduisante, grande, elle a de longs cheveux noirs et a été élue «Miss Université de Zurich» durant ses études de biologie. Un titre dont elle se serait bien passé car, aujourd'hui encore, ses collègues la charrient régulièrement à ce sujet. Mais elle porte également un autre titre : celui de docteur en génétique et biologie moléculaire obtenu avec la plus grande distinction. Elle a fini major de sa promotion et son quotient intellectuel a été évalué à 140. De plus, ces dernières années, elle s'est fait un nom auprès des amis des animaux, en attirant sans cesse, à grands coups de renforts médiatiques, l'attention des protecteurs internationaux des animaux sur les situations précaires. Et ce, le plus souvent de façon spectaculaire. Ces mesures impopulaires ne lui attirent donc pas que des amis. Poulette est assise à son bureau, imposant et lourd, du département Biologie de l'EPF à Zurich. Elle tient fermement une grande tasse de café entre ses mains et se réchauffe les doigts à la chaleur de la boisson. Elle jette un coup d'œil par l'immense fenêtre. Depuis son bureau, elle a une vue exceptionnelle sur la ville de Zurich. Le soir est déjà tombé, elle profite donc d'un océan de lumières aux couleurs somptueuses.

Perdue dans ses pensées, elle réfléchit au projet de technique génétique sur lequel elle vient de travailler. Spécialiste dans ce domaine, Poulette Rotissario est perpétuellement sollicitée comme conseillère et collaboratrice. Catégorique, elle précise donc toujours clairement son point de vue. « Lorsque la technique génétique sera appliquée et mise en place de façon sensée, modérée et parfaitement contrôlée, elle pourra soulager les hommes et les animaux de nombreuses maladies et leur éviter beaucoup de souffrance ! » Elle ne traite donc que des projets pour les sociétés dont elle a la garantie et la totale certitude que les recherches seront effectuées selon ses principes. Ses idées voguent précisément vers un tel projet lorsque son iPhone sonne, un cadeau de James Rooster pour son dernier Noël. Ils se connaissent déjà de longue date. Tirée de sa rêverie, Poulette tressaille à la première sonnerie et renverse un peu de café sur sa blouse blanche. Elle laisse échapper un «merde» bien sonore, dépose la tasse sur son bureau et attrape son téléphone portable. Un coup d'œil sur l'écran lui révèle l'identité de l'appelant. «James», chuchote-t-elle, réjouie, au téléphone, «si tard encore...». Elle ne peut terminer sa phrase, James Rooster l'interrompt. Sa voix trahit son agitation : «Poulette, quelque chose d'horrible vient de se passer. Daniel Spillmann a été abattu tout à l'heure. Sous mes yeux. Chez Giovanni!» Poulette est sans voix, se lève et

s'approche de la fenêtre. Daniel Spillmann n'est pas un inconnu pour elle. Ils ont déjà passé des nuits entières à échafauder des plans pour des contrôles plus efficaces de la protection des animaux dans le monde entier et pour lutter contre les essais de technique génétique illégaux. Elle aimait bien Daniel. Il essayait sans cesse de «tenter le coup» avec elle. Chaque fois, elle lui faisait comprendre sans équivoque que s'ils étaient bons amis, elle n'attendait rien de plus de lui. Des larmes coulent sur ses joues. Poulette balbutie au téléphone : «Comment..., quoi..., pourquoi...?» «Ne pose pas de questions pour le moment », la coupe James. «Il faut que je te voie. Sans attendre. Tout de suite. Rendez-vous chez toi vers minuit. Ok?» Et sans lui laisser le temps de répondre, il ajoute : «Poulette, il y a vraiment un truc qui cloche. Quelque chose d'énorme se prépare. Ça ira pour rentrer chez toi?» «Oui, je pense bien, à plus tard», murmure-t-elle et elle raccroche sans attendre la réponse de James. Son corps tout entier se met à trembler. Sans réfléchir, elle s'approche d'une armoire dans le bureau, ouvre la porte, se penche et tâtonne sur la planche du bas à la recherche d'une bouteille de Whisky qui, délaissée et à moitié pleine, dans le coin le plus reculé, attendait depuis les dernières fêtes de Noël le moment opportun pour être vidée. Poulette décide que cet instant est venu. Elle verse le café dans l'évier près de la porte d'entrée, se sert une bonne gorgée et vide d'un trait la tasse détournée de son usage initial. Elle s'essuie la bouche de sa manche, déjà salie par le liquide brunâtre, retire ensuite sa blouse et la jette sur une chaise. Elle attrape son sac et son blazer, éteint la lumière et quitte son bureau à grands pas.



Par la fenêtre de son bureau, Poulette Rotissario admire la ville de Zurich, baignée de lumières

C'est avec Poulette que James Rooster vient de mettre fin à son second appel téléphonique, en l'espace de quelques minutes. Le premier l'avait mis en contact avec la centrale de police de Berne. Il a encore les idées bien en place malgré plusieurs grappas. Il sécurise les lieux du crime du mieux possible, s'assure que Giovanni et Gino vont bien et attrape l'étrange petit être, couché, sans vie, à côté du corps de Daniel Spillmann. L'enveloppant avec précaution dans un papier journal traînant dans le coin, il la coince sous son bras. A l'aide d'un couteau à pizza qui jonche le sol dans tout ce chaos, il gratte un morceau de pin et en sort une cartouche usagée. Avec précaution, il l'enroule dans une serviette en papier et l'enfonce ensuite dans la poche intérieure de sa veste. Puis, il franchit la fenêtre fracassée d'un bond élégant. Il lance encore un bref «ciao!» Sans hâte, il photographie avec son portable professionnel les traces de pneus laissées par la voiture du ou de la coupable sur la route devant le restaurant. Il trouve également une douille vide de cartouche ; cela suffit à dessiner un sourire satisfait sur son visage concentré. Quelques mètres plus loin, il déverrouille sa voiture à l'aide de sa télécommande, se jette dedans, enclenche le gyrophare mobile de sa main gauche sur le toit juste après avoir fermé sa portière et fonce à toute vitesse dans la nuit. En route pour Zurich, il rapporte toute l'affaire à son collègue bernois par téléphone.

Avec la meilleure volonté du monde, Poulette Rotissario est incapable de dire si elle a ignoré un panneau stop ou brûlé un feu rouge. Les 20 minutes du trajet vers son appartement-terrace moderne, au-dessus des rives du lac de Zurich, lui semblent interminables. Enfin arrivée, elle emprunte le chemin le plus court et fonce sous la douche. Elle tente de décrasser ses idées avec l'eau qui ruisselle sur sa peau. Un léger mieux se fait ressentir. Ensuite, elle se glisse dans un survêtement confortable et se rend, pieds nus et les cheveux mouillés, dans la cuisine. A la recherche de quelque chose à se mettre sous la dent dans le réfrigérateur, elle constate, dépitée, qu'il est grand temps d'aller faire les courses. Elle s'assied au bar de la cuisine avec une poignée de cornichons à la russe, un yoghourt périmé depuis hier, un morceau de fromage qui a ses plus beaux jours derrière lui, quelques tranches de pain suédois et un grand verre d'eau. Elle se creuse les méninges. Qui? Quoi? Pourquoi? Elle tourne et retourne ces questions dans sa tête et regarde par la fenêtre en mastiquant. Quelle perte de temps ! Mais à minuit tapant, quelqu'un sonne à la porte. James Rooster. Elle traverse l'appartement, bien trop vaste pour une seule personne et se précipite vers l'entrée. Elle regarde par le judas et, soulagée, ouvre rapidement. «James, enfin...» Elle le tire par la veste à l'intérieur et d'un coup de pied, repousse la porte, qui claque avec un bruit sonore. Ils se serrent tendrement dans les bras. «Viens», dit-elle, «viens dans le salon et assieds-toi. Mets-toi à l'aise et raconte-moi tout ce qui s'est passé depuis le

début!» Pendant que James Rooster commence à lui décrire en détail les événements de la soirée au Ristorante Da Giovanni, Poulette va chercher une bouteille de Merlot et deux verres à vin dans la spacieuse cuisine américaine. Elle débouche la bouteille avec professionnalisme : une habileté que son père, un vigneron tessinois, lui a transmise dès son plus jeune âge. Elle sert le vin lorsque James dépose le paquet emballé de journal sur la table. Elle aurait, à deux doigts près, renversé le précieux nectar, mais réussit à déposer la bouteille à temps. A la vue de cet étrange animal posé sur sa table design, elle ouvre des yeux grands comme des soucoupes, encore plus grands qu'à l'écoute du récit. «Oui, James, nous voici réellement face à un problème de taille». Elle plisse les yeux, pose les mains sur la nuque et fixe le plafond. James Rooster sait que lorsque Poulette prend cette position, cela signifie qu'elle lui accorde toute son attention et son soutien. Voilà justement ce dont il a besoin à tout prix à cet instant précis!



Poulette Rotissario au travail dans son laboratoire Bio de l'EPF de Zurich.

Suite au prochain numéro. Réjouissez-vous. Au début de chaque mois, les aventures de Poulette Rotissario et James Rooster continueront...

<http://www.natura-gueggeli.ch/fr/actualite/fonds-de-poule.html>